



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

39 | 2009

**Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs -
Education et politique - Histoires politiques**

Philip NORD, *Les impressionnistes et la politique. Art et démocratie au XIX^e siècle*

Traduit de l'anglais par Jacques Bersani, Paris, Tallandier, 2009, 174 p.
ISBN : 978-2-84734-417-2. 23 euros.

Nicole Edelman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3949>
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009
Pagination : 159-160
ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Philip NORD, *Les impressionnistes et la politique. Art et démocratie au XIX^e siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3949>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Philip NORD, Les impressionnistes et la politique. Art et démocratie au XIX^e siècle

Traduit de l'anglais par Jacques Bersani, Paris, Tallandier, 2009, 174 p.
ISBN : 978-2-84734-417-2. 23 euros.

Nicole Edelman

- 1 Ce livre revisite l'impressionnisme, ses enjeux et ses polémiques, et a pour ambition de faire comprendre « ce qui entra de révolte dans un mouvement qui afficha sur plusieurs fronts – esthétique, institutionnel et même politique – son caractère militant » (p. 24). Son auteur, Philip Nord, professeur d'histoire à l'université de Princeton (États-Unis) souligne d'abord que les origines du mouvement ne sont pas aussi claires que le néologisme d'*impressionnisme* le suggère puisque les œuvres de certains peintres, dont celles de Manet et de Degas, qui travaillèrent peu ou pas en plein air, furent regroupées bien souvent sous le nom de « nouvelle peinture ». Philip Nord rappelle cependant que la cohérence du mouvement est réelle et trouve son origine en premier lieu dans la proximité des âges des peintres : tous sont nés dans les années 1830-1840 et bâtissent, au moins à leurs débuts, une solide camaraderie. Tous portent une antipathie profonde à l'Académie des beaux-arts et tous s'en prennent au système du Salon qu'ils jugent tyrannique. L'auteur ajoute enfin que la politique a aussi contribué à forger l'identité du mouvement : cette génération a vécu le Second Empire, la guerre franco-prussienne et son issue très dure à la fois sur le plan militaire, civil et politique. Les peintres impressionnistes prirent position contre le Second Empire puis contre « l'ordre moral » et tous participèrent à la venue de la Troisième République. Pour Philip Nord, le lien entre ces premiers républicains et les « nouveaux peintres » est patent et cette hypothèse est l'une des grandes lignes directrices de son livre. Ainsi, dans les années 1860, Philippe Burty, Théodore Duret et Émile Zola, ces « critiques, amis de la nouvelle peinture la présentèrent comme un équivalent esthétique du républicanisme en politique » (p. 20). Cette communauté d'âge et de dessein politique aurait donc participé à la constitution de

la « nouvelle peinture ». L'impressionnisme, à son apogée, revendique en effet une rupture à la fois esthétique et politique en s'associant au projet « démocratique », au moins tel qu'il est conçu par les pères de la Troisième République. « Peindre les portraits de Clemenceau et de Rochefort, comme le fit Manet, c'était peindre la vie moderne mais c'était aussi formuler un choix politique » (p. 24). Et lorsque ces conditions ne furent plus toutes réunies, le mouvement commença à se disloquer. Ce fut dans les années 1880-90. Certes, si Manet quitte radicalement le mouvement puisqu'il meurt en 1883, d'autres parmi ses amis prennent des engagements politiques qui les opposent, l'affaire Dreyfus achevant de séparer les survivants.

- 2 Philip Nord s'attache donc à une relecture de l'histoire de l'impressionnisme en adoptant une approche qui « met l'accent sur les institutions, sur les questions de langage et sur l'analyse, dans toute leur complexité, des différents types de choix politiques » des peintres du mouvement (p. 16). Dans les deux premiers chapitres, titrés successivement « Sous l'Empire : les origines de la nouvelle peinture » et « L'avènement de la République », le livre suit les peintres pendant les deux décennies après 1860, analyse les postures politiques des uns et des autres, globalement proches des républicains modérés de cette époque et les met en lien avec les œuvres réalisées et les attitudes face aux institutions, l'Académie des beaux-arts en particulier et l'organisation du Salon. Le troisième et dernier chapitre – « La crise de l'impressionnisme » – explore le déclin du mouvement quand la démarche jusque-là collective des peintres s'arrête dans les années 1880. Les peintres s'éloignent alors les uns des autres, tant par les lieux – Monet s'installe à Giverny, Pissarro à Éragny, Cézanne à Aix – que par leur esthétique – les nus de Degas ne peuvent se confondre avec ceux de Renoir, pas plus que les paysages de Manet avec ceux de Cézanne. À ces écarts, Philip Nord en ajoute d'autres : la transformation profonde des paysages parisiens, celle des banlieues et de Paris lors de l'haussmannisation et surtout celle de la société et de l'économie française touchée par la crise *fin-de-siècle*. À tout cela, les peintres réagissent de manières fort différentes : « Degas sympathisa avec les antisémites et Cézanne avec les catholiques traditionalistes. Monet et Pissarro, à l'opposé, se mirent à fréquenter les cercles de gauche, tendance républicaine pour Monet, tendance franchement anarchiste pour Pissarro » (p. 110). Quant à l'affaire Dreyfus, elle fit exploser le groupe en deux camps ennemis : Cassatt, Monet et Pissarro pour Dreyfus ; Cézanne, Degas et Renoir contre. Les dissensions ne firent que s'accentuer ensuite : Monet s'intéressa à la révolution russe, Cassatt au droit de vote des femmes, Degas au nationalisme de l'Action française.
- 3 Appuyé sur les nombreux travaux déjà réalisés¹, Philip Nord nous offre donc une vision renouvelée de l'impressionnisme en mettant au jour, de 1860 au début du XX^e siècle, la participation active et parfois militante de ces peintres à la vie politique française et leur immersion dans l'inquiétude des bouleversements sociaux et économiques de la *fin-de-siècle*.

NOTES

1. . Citons ici certains travaux anglophones : Gary Tinterow et Henri Loyrette, *Origins of Impressionism*, catalogue de l'exposition du Metropolitan Museum of Art, New York, MET, 1994 ; Robert Herbert, *Impressionism: Art, Leisure and Parisian Society*, New Haven, Yale University Press, 1988 ; Robert Jensen, *Marketing Modernism in Fin-de-Siècle Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1994 ; Timothy J. Clark, *The Painting of Modern Life. Paris in the Art of Manet and his Follower*, New York, Alfred A. Knopf, 1985. La bibliographie du livre est par ailleurs beaucoup plus fournie.